

nada, et ajoutait que les Américains ont placé trois milliards et cent mille dollars au Canada, ce qui représente une hypothèque de 12 p. c. sur notre richesse nationale entière. Si le douzième de notre richesse nationale est déjà hypothéqué au profit des Américains, nous constaterons avant longtemps les conséquences néfastes de la pratique de s'enrichir en toute hâte, qui caractérise quelques-uns de nos hommes d'affaires d'aujourd'hui.

A la dernière réunion annuelle de l'Association des fabricants canadiens, dans un discours sur les ressources du Canada, M. Cyril T. Young étala une grande carte du Canada décorée de l'Union Jack. Il s'écria de façon dramatique: "Puisse l'Union Jack flotter longtemps!" Comme de raison, on applaudit. Paroles ronflantes, mais j'attire l'attention sur la très rapide acquisition de nos ressources par les Américains. Le bois de pâte, les mines, le pétrole, les forces hydrauliques tombent entre les mains de l'étranger. Quelque jour, avec votre permission, j'exhiberai dans cette enceinte une carte colorisée sur laquelle les industries dominées par les Américains seront marquées des couleurs étoilées. A marquer ainsi le pays entier, il y aurait à peine assez de place pour l'Union Jack, et encore moins pour le drapeau canadien, si nous en avions un. Ne nous payons pas de mots en disant que parce que nous vivons au nord du quarante-neuvième degré, nous sommes les maîtres ici. La domination économique et les considérations économiques sont plus importantes que la domination politique et les considérations politiques. L'été dernier, j'ai passé un mois dans une ville minière dans les montagnes. Je soupais un soir chez un mineur, quand un sifflet résonna. Trois coups, je crois, traversèrent la vallée, et le mineur dit: "Cela signifie: pas d'ouvrage pour demain." Il n'y pouvait rien. Et qui lui annonçait qu'il chômerait le lendemain? La compagnie, comme de raison, une compagnie américaine dont les actionnaires demeurent et dont le bureau de direction siège à Philadelphie. Mes honorables amis albertains qui m'entourent tiennent fort à ce que nous adoptions la politique d'acheter et de consommer le charbon canadien.

M. GARLAND (Bow-River): Très bien! très bien!

M. WOODSWORTH: Et à mon honorable ami de Bow-River (M. Garland) qui s'écrie: Très bien! très bien! je dis: Examinons la chose de près. Quand je le fais, il m'est impossible de m'enthousiasmer beaucoup pour l'achat de la houille extraite en Alberta, si les dividendes s'en vont dans les poches des directeurs des mines en Pennsylvanie.

M. BOURASSA: Très bien!

[M. Woodsworth.]

M. GARLAND (Bow-River): Très bien! très bien!

M. WOODSWORTH: C'est une question qu'il faudra examiner un jour. Le chef de l'opposition nous prévient de ne pas "vendre notre héritage". Je suis de son avis, mais devons-nous tourner nos regards vers mon honorable ami pour être délivrés du contrôle de ces grandes compagnies, qui sont en très grande partie américaine? J'approuve les sentiments manifestés par le chef de l'opposition à la convention conservatrice ainsi qu'à l'ouverture de la présente session. Je lui rends hommage d'avoir renoncé à son poste de dictateur... (*Protestations*). Son poste de directeur.

Un MEMBRE: N'y changez rien.

M. WOODSWORTH: Après tout, de légères méprises ne sont pas si graves que cela parfois. Je me rappelle que le chef de l'opposition a fait partie du conseil de direction de la Canadian General Electric Company, laquelle me dit-on, est contrôlée par la General Electric Company des Etats-Unis; il a été également administrateur de la banque Royale du Canada, de la Metropolitan Life Insurance Company, une compagnie américaine; de la Canadian International Paper Company, laquelle, me dit-on, est une filiale de la International Paper Company des Etats-Unis et qu'au dire d'une publication américaine *The Trend of the Market*, contrôle la Canadian Hydro Electric Corporation, récemment constituée. De plus, le leader de l'opposition a fait partie du conseil de direction de l'Imperial Oil Company, alliée de très près avec le trust de la Standard Oil et, c'est un fait notoire, pendant des années il a été l'avocat du chemin de fer du Pacifique-Canadien. Je suis heureux de constater que mon honorable ami s'est démis de ses fonctions d'administrateur de toutes ces grandes compagnies; cependant, vu qu'il affectionne parfois de citer les Saintes Ecritures, je ne puis résister au désir de rappeler pour son bénéfice ce passage de la bible qui est ainsi conçu:

Un nègre changera-t-il sa peau, un léopard ses taches?

J'éprouve quelque hésitation à compléter la citation. Voici:

Alors vous pourrez aussi faire le bien, vous qui êtes appris à mal faire.

Avant la convention de Winnipeg, cela m'intéressait de lire les pronostics que l'on faisait un peu partout quant au choix du chef du parti conservateur. Dans son numéro du 10 août dernier, le *MacLean's Magazine* a publié